

Louis Gauthier — Partir autrement

Marie Labrecque

Volume 8, numéro 3, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2012). Louis Gauthier — Partir autrement. *Entre les lignes*, 8(3), 26–27.

Louis Gauthier – Partir autrement

Neuf ans après *Voyage au Portugal avec un Allemand*, Louis Gauthier donne enfin un quatrième tome à sa formidable série de récits de voyage existentiels. Derrière cet auteur modeste qui publie sporadiquement (une dizaine de livres en 45 ans) se cache en effet l'une des grandes plumes du Québec.

Voyage dans un univers littéraire avec un charmant guide. / Marie Labrecque

C'est par un détour que je parviens au logement où Louis Gauthier vient d'emménager temporairement avec sa blonde. La petite rue du Plateau, devant laquelle je suis d'abord passée sans la voir, est facile à manquer. L'ironie, elle, est impossible à rater : se perdre en chemin, emprunter des déviations inutiles, c'est la matière même dont sont faits ses récits de voyage. Et la discrétion de cette quasi-ruelle, qui contient un coquet petit appartement au décor oriental, pourrait être à l'image de cet homme simple et humble. Étonnant, en effet, d'entendre cet auteur accompli avouer qu'il a du mal à se « considérer comme un écrivain. D'abord, je n'écris pas tant que ça, explique-t-il. Et un écrivain, c'était tellement extraordinaire dans l'idée que je m'en faisais (rires)! Bon, je l'accepte de mieux en mieux. »

PROFESSION : ÉCRIVAIN

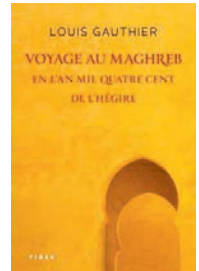
Celui qui a travaillé comme rédacteur publicitaire et traducteur admet quand même qu'écrire, c'est ce qu'il réussit le mieux dans la vie. « Et c'est ma façon, probablement, de réagir aux chocs reçus de l'extérieur; ma façon d'essayer de trouver ce que je fais là, qui je suis, et à quoi je sers. » Formé en philosophie (« j'avais peur, en étudiant les lettres, d'apprendre trop de théories et de ne plus être capable d'être spontané en écrivant »), il transpose ces grandes questions existentielles dans ses livres. Ainsi, ses récits de voyage racontent surtout une recherche identitaire, « une quête d'absolu, d'unité, afin de ne plus se sentir séparé du monde, de faire un avec tout ». L'objectif de son narrateur, l'Inde, y devient moins une destination géographique à atteindre, que la métaphore d'un état de plénitude à acquérir.

Depuis 1984 et l'écriture de *Voyage en Irlande avec un parapluie*, Louis Gauthier s'est lui-même embarqué dans un voyage littéraire imprévu. Son projet de départ, écrire un court récit à partir d'un périple fait en 1979-1980, s'est développé de manière inattendue. « Je n'avais aucune idée que ça deviendrait finalement comme l'essentiel de ma vie, puisque j'ai passé 30 ans là-dessus. J'en suis le premier étonné. L'écriture est venue donner un sens à ce voyage qu'il n'avait pas au départ. »

Un voyage qui est devenu celui de la littérature, où la destination, c'est d'abord l'écriture elle-même. L'auteur s'y inspire de notes de voyage, mais en les développant, le texte prend une vie propre. « Quand j'écris, je ne fais pas de plan, je ne sais pas où je m'en vais. Ça ressemble donc beaucoup au voyage (tel que je le pratique). Ce parallèle m'a servi : quand je me sentais complètement perdu dans mon écriture, je pouvais prendre exactement le sentiment que j'éprouvais et le mettre sur le compte du narrateur désorienté. »

COMMENT JE SUIS DEVENU SÉRIEUX

Écrire un seul livre : c'était aussi son ambition de jeunesse. « Et je voulais l'écrire avant d'avoir 21 ans », se rappelle l'auteur. Publié en 1967, *Anna* atteint cet objectif. Deuxième au Prix du Cercle du livre de France, cet inventif antiroman reçoit des échos très favorables. « Mais j'ai alors découvert que le milieu littéraire n'était pas vraiment comme je l'imaginais. Les lancements, les cocktails... Je n'étais pas prêt au côté mondain de la littérature. Et je pense que ça m'a influencé quand j'ai écrit mon deuxième livre, *Les aventures de Sivilis Pacem et de Para Bellum*. C'était une réaction à la découverte du monde des adultes, à l'absurdité de cet univers pour un jeune plein d'idéal », ironise-t-il. Ceux qui ne connaissent Louis Gauthier que par ses récits mélancoliques seraient probablement étonnés de découvrir ce versant initial de son œuvre, fantaisiste, jouant beaucoup avec la langue. « Avec *Voyage en Irlande*, je pense que j'ai un peu trouvé ma voie et ma voix. J'ai fini par comprendre qu'avec juste de l'humour, on n'arrive pas à trouver des réponses sérieuses, que ça a tendance à nous mener au cynisme et au désespoir. Alors qu'être sérieux conduit davantage à chercher du sens, et de l'espoir. Mais ça ne m'empêche pas d'aimer m'amuser... Il y a de l'ironie même dans mes livres sérieux. » Il n'a d'ailleurs pas totalement abandonné cette veine humoristique, ayant donné un second tome au délirant *Sivilis Pacem*, en 2001.



PRINCIPAUX TITRES

Chez Fides

VOYAGE AU MAGHREB EN L'AN MIL QUATRE CENT DE L'HÉGIRE 2011

VOYAGE EN INDE AVEC UN GRAND DÉTOUR 2005

VOYAGE AU PORTUGAL AVEC UN ALLEMAND 2002

Chez VLB

LE PONT DE LONDRES 1988

VOYAGE EN IRLANDE AVEC UN PARAPLUIE 1984

SOUVENIR DU SAN CHIQUITA 1978

LES GRANDS LÉGUMES CÉLESTES VOUS PARLENT 1973

Au Cercle du livre de France

LES AVENTURES DE SIVILIS PACEM ET DE PARA BELLUM t. 1, 1970
t. 2, Bibliothèque québécoise 2001

ANNA 1967



« Quand j'écris, je ne fais pas de plan, je ne sais pas où je m'en vais. Ça ressemble donc beaucoup au voyage tel que je le pratique. »

UN QUÉBÉCOIS ERRANT

La quatrième étape de ses récits, *Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire*, décrit ses pérégrinations au Maroc, en Tunisie et en Algérie, et le choc culturel qu'il y a vécu. Son narrateur esseulé, morose, très autodépréciateur, qui constate l'impossibilité d'échapper à soi-même, même à l'étranger, est à la fois un personnage fictif et une transposition sans complaisance de celui qu'il était à cette époque.

Mais au fond, cet antihéros dont on reconnaît si bien les doutes, c'est un peu nous tous. « Des amis m'ont dit que c'était insupportable, ce personnage toujours hésitant, qui ne sait pas ce qu'il veut et ne se branche jamais. Mais au Québec, c'est ce qu'on fait depuis 30 ans. » Parallèle d'autant plus frappant que le récit se déroule à l'aube du référendum de 1980. Cet être qui rentre chez lui sans avoir atteint sa destination prévue, c'est le pays qui ne se fait pas...

Louis Gauthier, lui, aura pourtant fini par mettre les pieds en Inde, 30 ans plus tard. Même s'il a l'impression

d'avoir « bouclé quelque chose » avec le quatrième volume, il prévoit ajouter deux autres livres à ce cycle : un antépisode racontant l'avant-départ, et la conclusion tardive du voyage, fusionnant les notes prises lors de ses deux séjours indiens.

Cette aventure littéraire est un véritable voyage dans le temps. L'an dernier, en s'inscrivant dans un hôtel indien, l'écrivain voyageur s'est surpris à le faire sous l'âge de son narrateur : 33 ans. « J'ai le sentiment d'être resté à cet âge tout le temps que j'écrivais mes livres. Comme si ça me gardait jeune. Et je me dis que lorsque je vais finir cette série, je vais sans doute vieillir d'un coup... » ✨

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Dans ses récits de voyage, Louis Gauthier s'est graduellement éloigné du lyrisme pour embrasser une simplicité très délibérée. Une prose sobre qui travaille à la quête du mot juste, de la phrase précise pour transmettre exactement ce qu'il veut dire. « J'ai envie d'un trait clair, afin de ne pas me laisser emporter par les mots. » Mais qu'il s'adonne au récit ou à la parodie, il s'agit toujours d'écrire « autre chose que du roman. Je ne suis pas un romancier, pas un conteur. Je ne suis pas capable de raconter une histoire. Alors j'ai trouvé une façon différente de faire malgré tout ce que j'aime : écrire. »

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ